

Mat. Бил. 7-8 (XXXIII-XXXIV),  
1983-1984, (49-52),  
Скопје, Југославија

Dragan Dimitrovski

A MON PROFESSEUR  
DE L'ANALYSE MATHÉMATIQUE

En souvenir de ses premières  
leçons d'introduction à la  
mathématique supérieure et à  
la théorie des fonctions

Les souvenirs de jeunesse sont les plus chers  
et l'on rappelle dans la vieillesse.

Ils sont les plus profonds, les plus durables, les plus clairs  
dans le travail, dans la joie et dans la tristesse,  
car ils contiennent le mystère  
des sensations, des connaissances, des impressions premières.  
C'est pourquoi on aime ses professeurs  
car ils font partie de la jeunesse  
et on les porte toujours dans le cœur -  
ils sont le support, l'exemple, l'inspiration et la promesse  
que l'avenir procurera plus de joie et de bonheur.

Il y a trente ans que nous sommes entrés  
dans la vie mathématique, si grande, si belle  
et si compliquée. Ces années-la ont été époque patriotique  
quand les jeunes gens ont été emportés  
par les idées de progrès, de  
science et de vie politique.

Mais, d'autre part, nous n'avons rien su.  
Notre République était pauvre et arriérée;  
si ce n'est un énorme désir de connaissances et de vie  
dans cette situation où manquaient les livres, les érudits  
et les Facultés

pleins d'optimisme, nous n'avons rien eu,  
 excepté une grande foi, presque une religion sacrée  
 en vers la Science, nos professeurs, et le progrès.

Les conditions d'étude étaient plus qu'humbles  
 il n'y avait ni les auditoires, ni les laboratoires, ni les moyens  
 mais dans ces circonstances si élémentaires et simples  
 existait une grande chose: c'étaient les trois magiciens  
 qui savaient nous faire aborder ces problèmes.

L'un entre eux, mon Professeur d'Analyse était déjà confirmé.  
 Ce fut le premier notre docteur des sciences qui a  
 pris son rôle avec sérieux  
 Il avait un style léger mais recherché  
 Non sans esprit, avec des plaisanteries, il nous a parlé  
 des théorèmes de l'Analyse la plus élevée.

On pouvait écouter dans ses discours  
 les divins secrets des Mathématiques;  
 pour nous tout était étrange, dans ses cours:  
 et la profondeur de l'Analyse, et la beauté de la pratique.

On engloutissait dans ses leçons  
 les théorèmes de Cauchy et de Picard  
 et les séries de Hadamard  
 et ce qui nous a donné des frissons  
 c'était l'intégrale de Poisson.  
 On connaissait la tangente et la normale  
 et la règle de L'Hospital.  
 On apprenait l'intégrale particulière et singulière  
 et la Géométrie Différentielle.  
 On étudiait dans le même rythme  
 le résidu, l'équation et le logarithme  
 les dérivations de chaque ordre, les polynômes de tout degré.  
 En somme, les Mathématiques, qui entraînent le Progrès.

C'est pourquoi je suis reconnaissant de tout mon être  
à mon Professeur d'Analyse Mathématiques  
d'avoir la chance de pouvoir connaître  
toute la beauté et richesse de la Théorie classique.

En ce moment solennel, je lui souhaite  
de continuer son chemin prédestiné  
et d'instruire d'une science parfaite  
les générations qui viendront.  
Car, le professeur est un artiste  
qui trouve le sens de sa vie entière  
dans les entrées en scène comme un soliste  
où l'unique décor est le tableau noir.

La Faculté des Mathématiques  
le 17 janvier 1983